

Pourquoi je m'apprête à quitter l'EPFCL ou fragment de l'histoire d'un *hérétique*

Témoignage supplémentaire délivré aux membres des Forums, un temps (pour comprendre) après témoignage dans la passe (passe non confirmée).

Jean-Pierre Ledru

Je me suis présenté à la passe il y a environ deux ans pour témoigner du point où m'avait amené l'analyse. Les suites de ce témoignage fait dans l'intimité du dispositif (c'est du moins ce que j'ai bien voulu croire, mais je laisse cela) méritent une "mise à ciel ouvert" car elles peuvent intéresser d'autres que moi, et je ne vois pas dans quelle occasion existante je pourrais en faire part.

Dans mes entretiens avec mes passeurs, j'ai dit, à chacun : "je ne crois plus à la psychanalyse". C'était pour moi une façon un peu vive de dire (je le leur ai d'ailleurs dit aussi) que je ne suis plus en position de *croyant* à l'égard des théories analytiques. Les effets positifs de mon analyse n'en existent pas moins, autant que je puisse en juger (question et statut de la vérification). D'ailleurs, pour moi cette non croyance est un de ces effets positifs, dont j'apprécie toute la valeur, malgré l'inconfort où elle me plonge dans ma pratique.

J'entendais quant à moi, dans cette affirmation, quelque chose de comparable à celle de Freud affirmant que si un seul fait devait contredire sa théorie il était prêt à l'abandonner en totalité. Le membre du cartel de ma passe qui m'a reçu après que j'aie reçu la réponse négative m'a dit que le cartel avait entendu cette affirmation au sens fort, quelque chose comme "la psychanalyse n'a plus de valeur pour moi". Il m'a même semblé qu'il considérait cela comme une interprétation qu'il me faisait : quelque chose que le cartel m'aurait entendu dire à mon insu.

Après coup, je lui donne raison et tort.

En effet, depuis que j'ai accédé à ce changement de position (ne plus croire *a priori*), je me suis intéressé de près à tout ce qui pouvait contredire ou critiquer négativement la psychanalyse. Et pourquoi donc, me direz-vous ? Pour vérifier que mon adhésion aux thèses analytiques n'était pas l'effet d'une croyance, et ne pas répéter une lâcheté de mon adolescence, où j'avais refermé et vite rangé un livre où je voyais mes croyances religieuses de l'époque mises à mal. J'ai peut-être été encouragé cette fois-ci par cette expérience ancienne et ses suites, à savoir que j'ai quand même fini par me confronter à la contradiction quelques années plus tard, et abandonner ma foi religieuse.

Je crois que j'ai commencé mes lectures psychanalytiquement incorrectes par les *Mensonges freudiens* de Jacques Bénesteau. Ébranlé, je m'en suis remis après une nuit d'insomnie en me disant que Freud avait fait preuve d'un désir bien décidé et que ses "mensonges" énormes avaient été nécessaires pour faire passer l'essentiel.

J'ai lu aussi, qui ne sont pas sans points communs, *L'écritoire de Lacan* et *De*

l'hermétisme de Lacan, Figures de sa transmission, de Jorge Baños Orellana. Ça m'avait rendu plus compréhensif à l'égard de certains mensonges de Lacan, notamment ses versions diverses de l'homme aux cervelles fraîches de Kris, dont j'avais constaté que plusieurs reposent sur des assertions prêtées à Kris que ce dernier n'a jamais formulées. Baños Orellana démontre l'habileté et la finesse de Lacan à adapter son discours à son lecteur ou à son auditoire, pour faire passer un message analytique, une vérité d'un autre ordre. J'avais conservé pourtant ma désapprobation sans ambiguïté sur l'usage de la calomnie. Je suppose qu'aux Forums nous sommes plus ou moins d'accord sur ce point...

Je me suis ensuite intéressé aux neurosciences, et à l'hypnose telle qu'elle se pratique depuis Erickson. Et là j'ai petit à petit découvert tout un champ de l'imaginaire et du réel, utilisables dans le traitement des sujets en souffrance, que l'analyse laisse de côté ; des portes ouvertes vers une efficacité parfois impressionnantes ; et finalement, la conviction que les théories analytiques (je maintiens le pluriel, car *La* psychanalyse n'existe pas) sont une façon bien limitée de répondre de ce à quoi nous avons affaire au regard de tous ces apports postérieurs à Freud, dans deux domaines auxquels lui s'est intéressé, mais peu d'analystes après lui.

Même chose pour l'abord cognitivo-comportementaliste qui ne se réduit pas, loin de là, à ce que la *doxa* de notre liste de diffusion comme un certain Anti Livre noir caricaturent, l'apport de Bowlby sur l'attachement en étant un des aspects, dont il est remarquable que Lacan n'en ait jamais parlé alors que c'est un contemporain. *Motus* dans notre champ, et j'ai moi-même autrefois pris Bernard This pour un doux rêveur quand il parlait de sécurité de base !

Et je m'aperçois que l'école de Palo Alto et son évolution vers les thérapies stratégiques brèves a produit un savoir tout à fait appréciable.

Dans ces disciplines comme dans l'analyse, il y a des savants respectables qui ont la notion de leurs limites, il y a des charlatans éhontés, et il y a le grand nombre des croyants qui assènt ce qu'ils considèrent comme des vérités. Je m'aperçois que j'ai trop souvent été de ces derniers dans mon adhésion à l'analyse (mais — ce n'est pas une excuse, plutôt un regret, tempéré de ce que j'ai appris de la crédulité humaine et de sa grande capacité de résistance même aux intelligences les plus brillantes, ce dont je n'ai pas la prétention — je suis loin d'être le seul).

Mes modestes lectures non conformes à notre *doxa* m'ont appris par exemple, en vrac, que :

- Les fonctions de la parole et le champ du langage ont été reconnus aussi bien que Lacan a pu le faire par de nombreux praticiens de diverses thérapies. Je m'en étais aperçu il y a longtemps à propos des thérapies systémiques dans un bouquin de Mara Selvini Palazzoli, mais à l'époque j'avais considéré cela de haut, estimant qu'avec Lacan *nous* étions bien plus avancés.
- Le style de Lacan aussi bien dans son enseignement que dans sa pratique mettait sans cesse en oeuvre ce qu'en hypnose on appelle la confusion, temps préliminaire à l'ouverture de portes jusque là fermées. Mais il ne l'a jamais théorisé. L'équivoque, *nec plus ultra* de l'interprétation, est aussi un outil des praticiens de

l'hypnose thérapeutique.

- · Freud, lui, avait déjà gardé de ladite hypnose l'association libre de l'analysant et l'attention *également* flottante de l'analyste, et n'a jamais réussi à l'éliminer du transfert comme le démontre Mikkel Borch-Jacobsen dans *Hypnose et psychanalyse*.
- · La découverte des "neurones miroirs" qui s'activent de la même façon quand le sujet effectue une action, quand il imagine seulement qu'il l'effectue, et encore quand il regarde un semblable effectuer cette même action, pourrait nous en apprendre sur l'imaginaire.
- · Ce que nous pouvons aussi apprendre par les neurosciences des fonctions d'attribution à soi-même ou à autrui, dans d'autres appareils neuronaux que ces neurones miroirs qui eux échappent à cette distinction justement, a encore de quoi relancer nos questionnements sur la fonction du *je*, sur la projection et l'introjection, sur ce que nous nommons assumption subjective ou subjectivation, et plus radicalement sur le concept de sujet.
- · L'imagerie cérébrale, qui démontre l'existence d'une multitude de fonctions cérébrales en jeu dans notre vie de relation œuvrant en deçà, ne serait-ce que temporellement (on peut mesurer au centième de seconde près le temps d'activation de la zone du langage par rapport à d'autres zones à la réactivité plus rapide, que l'humain possède en commun avec les autres espèces "évoluées"), de toute prise du langage, peut aussi nous apprendre sur l'imaginaire et le réel. A cet égard, la distinction entre imaginaire et réel trouve me semble-t-il de quoi être largement remise en cause, en tout cas ces deux registres, si on les garde, trouvent de quoi être considérablement détaillés.
- · La démonstration imparable (car ne tombant pas sous le coup de nos critiques habituelles de ce genre de cas) d'une part de transmission génétique dans nombre de schizophrénies et d'autismes a de quoi nous questionner.
- · Etc.

Bref, nous avons beaucoup à apprendre de ce qui se dépose comme savoir dans des champs que notre *doxa* réduit à ce que Lacan en a critiqué il y a souvent beaucoup plus de vingt-cinq ans.

Il résulte en tout cas de ces excursions vers des savoir autres, mon cartellisant de la passe avait raison, que les théories analytiques ont perdu beaucoup de leur valeur pour moi.

Mais il a tort aussi bien : ce n'étais pas le cas au moment où je suis allé le voir ; aussi, s'adressant à moi, il n'a pas fait une interprétation de quelque chose qui aurait été encore inconscient, non analysé, chez moi. Simplement je ne le savais pas encore, parce que je n'avais pas avancé assez loin dans l'inventaire, il me fallait le temps de l'épreuve pour découvrir ce que j'ai découvert depuis. La complexité de ce que j'avais appris a rendu ce temps nécessairement bien plus long que celui qu'il m'a fallu pour abandonner la foi religieuse, qui était restée assez rudimentaire et pratiquée en marge de ma famille et de mes camarades.

Ce que j'ai découvert, c'est que dès lors que je ne suis plus un "croyant" des théories

analytiques, si j'examine celles-ci à la lumière de ce que j'apprends par ailleurs (voir courts extraits ci-dessus), elles se délitent. Et j'y vois un rapport nécessaire, et non dû à la seule contingence de mon histoire singulière : la contingence de mon histoire singulière m'a peut-être aidé autant que l'analyse à ne plus être un croyant des théories analytiques ; leur dépréciation s'ensuit par nécessité.

Je vous laisse la question : à quoi doit *croire* un AE ?

Mon cartellisant de la passe a anticipé ce que j'allais découvrir depuis, et l'a mis à tort au présent. Son affirmation est vraie aujourd'hui, elle n'était pas vraie à l'époque, même au sens de l'inconscient. À l'époque, mes entretiens avec mes passeurs étaient encore proches, au cours desquels j'avais sérieusement cru vérifier dans mon cas les principales thèses de Lacan sur la névrose et l'analyse des névrosés, tandis que je commençais seulement à vérifier par des lectures si j'étais un croyant de la psychanalyse.

Bien cordialement à tous

P.S. Je viens de lire le premier quart du Livre Noir. Bien m'en a pris, il ne ressemble pas du tout à tout ce que j'ai pu en lire. Je n'y ai jusque-là rien trouvé qui s'approche ne serait-ce qu'un peu de la manière dont les analystes savent depuis longtemps manier la calomnie. A ceux qui voient dans cette affirmation une insulte, je rappelle seulement les ordures qu'ont reçues Isabelle Morin et Marc Strauss à l'époque de la crise qui nous a vus quitter l'ECF. Quant à l'Anti Livre noir, je m'en tiens ici à sa seule quatrième de couverture. Se targuant de "tradition française", elle ne séduira que l'intelligentsia de la Rive Gauche parisienne en flattant son anti-américanisme toujours vivace. Sans aller jusqu'à la calomnie, les histoires lamentables de TCC qu'on y trouve et que je suis prêt à croire n'ont d'égales que les histoires lamentables d'analyses ratées qu'on peut trouver tout aussi facilement et qui sont tout aussi vraisemblables. Quant au "contrôle social" que Miller dresse en épouvantail, comment prendre au sérieux un tel orfèvre en la matière ?